

Modane terre de passage et d'immigrations

*Xavier Lett **

**Les villes frontières
comme Modane
ne sont pas que
des lieux de «passages».
Le Muséobar en retient
des traces de vécus
dans une scénographie parlante.**

Depuis l'antiquité, la vallée de la Maurienne est une terre de passage. Avec la construction de la route Napoléon puis du tunnel du Mont Cenis cette vocation va s'accélérer à la fin du XIX^e siècle. Modane va voir défiler des milliers d'émigrants italiens partant pour les Amériques certains s'arrêteront ici pour s'y installer et participer à l'expansion rapide de la Région : construction des fortifications, des routes, travail dans l'électrochimie et l'électrometallurgie. La deuxième guerre mondiale va stopper net cet élan et créer un malaise durable entre les voisins d'hier. Au lendemain du conflit mondial ce sera une immigration de l'Italie du sud qui, passant ou s'installant à Modane, va contribuer à la reconstruction du pays. Dans les années 60 l'immigration sera portugaise, magrébine puis dans les années 80, turque. Toutes ces vagues successives feront l'histoire de Modane, riche de ses multiples cultures et vivant harmonieusement dans le fond d'une vallée où la frontière, telle qu'elle fut vécue, n'est plus qu'un souvenir. Ces courts récits et ces images témoignent de ce qu'ont vécu ces hommes et ces femmes arrachés à leur village de Calabre ou de Sicile, arrivant dans le froid et la neige de

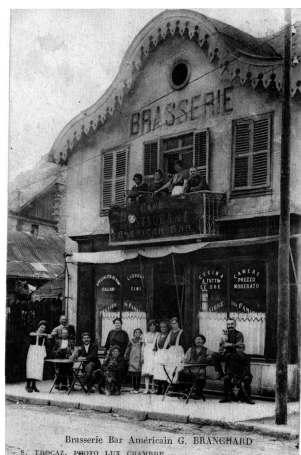
(*) Conseiller Général du Canton de Modane

Savoie. Ils sont issus du fond du Muséobar-Musée de la Frontière et des travaux de l'association « mémoires sans frontières ».

Arriver d'Italie, s'installer à Modane

« Je ne sais pas dans quelle jambe, mais j'ai du sang italien ... ma grande mère est d'Alba, et mon grand père était de Parme. Grand mère était venue voir sa sœur et elle est restée. A Modane il y avait un grand point

d'attache, c'était le « dopo lavoro » ... c'est là que tous les Italiens se rencontraient après le travail, comme son nom l'indique ... »



Le passage de la frontière au col de la Roue

« c'est des copains qui étaient à l'armée sur la frontière, ils m'ont expliqué : quand tu arrives à la frontière là où il y

a le panneau, en bas il y a deux sapins, tu suis les sapins après il y a un ruisseau qui descend. Je suis arrivé au Lavoir, j'étais content, on a pris de l'eau. On est allé au Charmaix, à la Chapelle, il y avait le tronc pour les offrandes, il y avait un billet qui dépassait, c'était cent francs du temps de l'occupation...mon oncle : « t'es pas fou on va en prison ! », un jour que je suis remonté avec ma femme j'ai rendu les sous. »

Lieu de passage des émigrés

« Je vous dis pas ce qui est rentré comme maçons italiens à Modane ! Quand ils arrivaient, ils n'avaient ni papiers, ni rien, ils arrivaient tous par la montagne. Ils passaient la visite médicale, ensuite ils

étaient dirigés sur des centres d'attente, d'où on envoyait ces ouvriers qualifiés dans toute la France et même ailleurs ... »

Travailler ensemble, vivre ensemble

« Les Italiens se lançaient beaucoup plus dans le commerce que nous. Les rizeries, c'était les Italiens, les pianos mécaniques c'était des Italiens, les forts ont été construits par des italiens ! Les ouvriers qui avaient fini leur boulot, venaient boire le canon ici, dans les bistrots de Modane. Il y en a beaucoup qui se sont marié avec les filles de Modane... »

Bistrots et commerces italiens

« Regardez un café sur la rue de la gare, à l'époque tout est écrit en italien. La musique, en Italie, c'est plus qu'en France, puis ils aiment encore plus danser que nous ! Alors ils étaient tout le temps au café ! Un bistrot sur deux, c'était un italien. C'était une très grosse activité. Moi j'avais un ami italien, la mère était de près de Suse et le père était de Milan. Son père était accordeur de piano chez Jorio, lui il avait un bistrot place de la gare... ici, les commerces, les coiffeurs, trois quart c'était tenu par des Italiens ! »

Le fascisme brise l'entente

« Oui, mais à ce moment-là, il y a eu une cassure, c'était le moment où il y avait le fascio, c'était 29-30, quand Mussolini il a commencé à donner de la voix. C'est le fascio qui a changé les mentalités, complètement brisé l'entente ... moi, j'étais italienne, mariée avec un Français, alors vous savez, c'était dur, pour accepter tout ça »

Le travail

« C'était le début du fascisme. Quand j'ai eu assez de Mussolini...A ce moment là, les immigrés, il fallait voir... Ils avaient fait un centre de l'autre côté de la gare. Derrière, là bas. Il y avait un centre, et déjà,

les entreprises venaient chercher les ouvriers, ceux de Grenoble n'importe où, des maçons, des électriciens... Mes parents, ils sont restés là, pourquoi mon père il travaillait à l'agrandissement de la gare de Modane. Je vous parle des années 23/24, quand on a élargi la gare. Pourquoi la gare elle était pas... ils ont pris contre la montagne, à l'époque, il n'y avait pas les engins : tout à la pelle, à la pioche, à l'époque. »

Les relations avec les français et les autres italiens

« ils nous traitaient de « piafs », on était mal vus... par contre chez Oliva il n'y avait que des italiens alors ça se passait bien. Avec la population locale c'était dur. Avec les types de la basse Italie on était pas bien copains. Après oui. Quand on allait passer les visites ils demandaient – t'es d'où toi ? – Parma – alors oui et toi : - Sicilia – alors non il n'y a pas besoin »

La solidarité

« Alors j'ai beaucoup pleuré, un jour, la dame qui lavait le linge pour tous les ouvriers m'a vue pleurer, j'étais enceinte, toute seule, elle m'a dit : « Madame, on est là, si vous voulez je vous aide, pleurez bien, parce que les larmes, elles tomberont dans la terre et elles feront des racines et vous repartirez jamais. » ■

